

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50 Six mois. 26.00 Un an. 50.00

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX INSERTIONS: Annonces: la ligne. 25 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

ROUBAIX, le 15 Mars 1880

BULLETIN DU JOUR

Dans son numéro qui nous arrive ce matin, la Revue des Deux-Mondes, dont on connaît les opinions libérales et républicaines, conseille au ministre Freycinet de préparer avec maturité une loi nouvelle sur les associations.

dans une suite d'enquêtes et de contestations juridiques? Ou tout cela peut-il sérieusement conduire?

Un membre de la droite, M. de Gavardie, a prononcé hier au Sénat un discours que nous jugerons avec indulgence en disant qu'il était à tout le moins inopportun: qu'on ne trouverait même que l'honorable sénateur à un peu trop battu la campagne, sous prétexte de battre les adversaires de l'article 7.

Une nomination singulière

Nous lisons dans le Soleil: M. Gérard, qui vient d'être nommé chef du bureau de la presse au ministère des affaires étrangères, occupait, depuis trois ans, l'emploi de lecteur auprès de l'impératrice d'Allemagne.

Le départ du prince Orloff

L'ambassadeur de Russie part décidément sans esprit de retour et, quant à présent, la Russie ne donne pas de successeur au prince Orloff qui laissera de si excellents souvenirs dans la société Parisienne.

souhaitaient point voir en trop bon échange de sympathies avec la Russie. Nous ne voulons pas donner tous les détails venus à notre connaissance. La matière est un peu délicate. Il nous suffira d'indiquer que ce n'est pas tant le refus, en lui-même, de livrer Hartmann qui a mécontenté la Russie, que la forme de ce refus, les circonstances aggravantes qui l'ont entouré.

Les caisses d'épargne scolaires

Dans le volume des travaux de la Commission permanente de statistique de l'Instruction primaire que vient de publier le ministère de l'Instruction publique, un chapitre est pour la première fois consacré à l'institution des caisses d'épargne scolaires.

LETRE DE PARIS (de notre correspondant particulier)

Paris, le 15 mars 1880. Les commentaires relatifs aux élections sénatoriales et législatives d'hier, font quelque peu diversion aux préoccupations se rattachant à l'interpellation des gauches de la Chambre touchant les congrégations non autorisées.

vote de confiance à la Chambre

à propos de la campagne contre les congrégations non autorisées. Beaucoup de députés pensent que la demande du cabinet à cet égard précéderait le dépôt de l'interpellation, ce qui aurait l'avantage de couper court à l'exposé de tous les systèmes mis en avant par les orateurs républicains qui essaieraient d'engager l'initiative ministérielle.

nion ou leurs tendances sont mis à contribution aussi bien que toutes les notabilités plus ou moins en vue, et ce n'est pas une petite affaire pour eux que de s'exécuter quand on se rappelle les prétentions au monopole émises au nom des bureaux de bienfaisance.

La commission relative au régime général des chemins de fer

ce matin. Elle a décidé de repousser le projet du gouvernement demandant le rachat partiel du réseau d'Orléans et s'est prononcée pour le rachat intégral.

Ce langage est menaçant; il nous montre clairement que les conseils de la violence et de l'iniquité vont l'emporter sur ceux de la modération et de la justice.

Nous savons de quelles lois veut parler le ministre; il s'agit de textes surannés qui ne seraient appliqués par aucun tribunal judiciaire. Aussi veut-on les soumettre au Conseil d'Etat.

Chose curieuse! s'écrie la Revue des Deux-Mondes, dans toutes ces vieilles lois, dans toutes ces traditions qui se perpétuent à travers les régimes les plus divers et souvent les plus contraires, à travers les révolutions et les bouleversements, ce qu'on a toujours cherché, c'est ce qui sert à l'arbitraire, ce n'est jamais ce qui est favorable à la liberté.

Quant au Président de la République il ne se contente pas de donner à tous ceux qui demandent, ils' enquiert aussi des pauvres honteux.

La Bourse a bien débuté, avec une amélioration sensible sur la clôture de samedi. Les nouvelles des marchés étrangers sont bonnes.

Il a été question, durant le marché, des impressions causées à Saint-Petersbourg, par la solution hâtive du gouvernement français concernant la mise en liberté de Hartmann.

Quant au Président de la République il ne se contente pas de donner à tous ceux qui demandent, ils' enquiert aussi des pauvres honteux. La Bourse a bien débuté, avec une amélioration sensible sur la clôture de samedi.

Le mouvement des caisses d'épargne scolaires

Quatre vingt départements, en janvier 1879, possédaient des caisses d'épargne scolaires et en comptaient dix mille quatre cent quarante. Le nombre des sommes éparpillées était de 224,290 et les élèves de 3,602,621 francs.

Restent les élections des circonscriptions de Rambouillet et de Mirandé

Nul, je crois, dans le parti bonapartiste, ne s'était fait illusion sur les chances de M. Maurice Richard, et ce qui le prouve, c'est la candidature de M. Robinet de Cléry qui a surgi au dernier moment, comme si l'on voulait ainsi obliger à s'affirmer toutes les fractions du parti conservateur.

Après un tel aveu d'impuissance

qui donc pourrait croire aux résolutions viriles efficaces tant recommandées par M. Spuller dans son discours de mercredi à l'Union républicaine?

FEUILLETON DU 17 MARS

— 105 —

SANS FAMILLE

DEUXIÈME PARTIE

XII RECHERCHES

Eh bien alors, puisque j'ai eu raison de vouloir gagner de l'argent, faisons comme si j'avais encore raison dans ce moment: d'ailleurs nous n'avons rien de mieux à faire qu'à chanter et à jouer notre répertoire; attendons pour nous promener que nous ayons la voiture, cela sera moins fatigant; à Paris je suis chez moi et je connais les bons endroits.

força aussi à jouer, à chanter, et ce jour-là nous fîmes encore une recette de onze francs.

— Si nous ne devions pas devenir riches bientôt par tes parents, disait Mattia, en riant, nous nous enrichirions nous-mêmes et seuls, ce qui serait joliment beau.

— Eh bien alors, puisque j'ai eu raison de vouloir gagner de l'argent, faisons comme si j'avais encore raison dans ce moment: d'ailleurs nous n'avons rien de mieux à faire qu'à chanter et à jouer notre répertoire; attendons pour nous promener que nous ayons la voiture, cela sera moins fatigant; à Paris je suis chez moi et je connais les bons endroits.

Il les connaissait si bien, les bons endroits, places publiques, cours particulières, cafés, que le soir nous comparâmes avant de nous coucher une recette de quatorze francs.

Londres; ce sont des gens de loi chargés de retrouver Remi. Tu leur diras que seule tu peux leur donner des nouvelles de l'enfant, et tu auras soin de te faire bien payer: ces nouvelles; il faut que cet argent te fasse vivre heureuse dans ta vieillesse.

— Si j'écrivais à ces gens de loi? — Pourquoi faire? On s'entend bien mieux en parlant qu'en écrivant. Quand nous sommes arrivés à Paris, nous avions 17 francs; nous avons fait un jour 14 francs de recette, puis 11, puis 9, cela donne 51 francs, sur quoi nous avons dépensé 8 francs; il nous reste donc 43 francs, c'est plus qu'il ne faut pour aller à Londres; on s'embarque à Boulogne sur des bateaux qui nous portent à Londres, et cela ne coûte pas cher.

— Tu n'as pas été à Londres? — Tu sais bien que non; seulement nous avions au cirque Gassot deux clowns qui étaient Anglais, ils m'ont souvent parlé de Londres et ils m'ont aussi appris bien des mots anglais pour que nous puissions parler ensemble sans que la mère Gassot, qui était curieuse comme une chouette, entendît ce que nous disions; lui en avens-nous barguiné des sottises anglaises en pleine figure sans qu'elle put se fâcher. Je te conduirai à Londres.

— Moi aussi, j'ai appris l'anglais avec Vitals. — Oui, mais depuis trois ans tu as dû l'oublier, tandis que moi je le sais encore; tu verras. — Et puis ce n'est pas seulement parce que je pourrais te servir que j'ai envie d'aller avec toi à Londres, et pour être franc, il

ils ne chargeraient point, n'est-ce pas, des gens de loi anglais de rechercher en France l'enfant qu'ils ont perdu. Puisque tu es Anglais, il faut aller en Angleterre. C'est le meilleur moyen de te rapprocher de tes parents.

— Si j'écrivais à ces gens de loi? — Pourquoi faire? On s'entend bien mieux en parlant qu'en écrivant. Quand nous sommes arrivés à Paris, nous avions 17 francs; nous avons fait un jour 14 francs de recette, puis 11, puis 9, cela donne 51 francs, sur quoi nous avons dépensé 8 francs; il nous reste donc 43 francs, c'est plus qu'il ne faut pour aller à Londres; on s'embarque à Boulogne sur des bateaux qui nous portent à Londres, et cela ne coûte pas cher.

— Tu n'as pas été à Londres? — Tu sais bien que non; seulement nous avions au cirque Gassot deux clowns qui étaient Anglais, ils m'ont souvent parlé de Londres et ils m'ont aussi appris bien des mots anglais pour que nous puissions parler ensemble sans que la mère Gassot, qui était curieuse comme une chouette, entendît ce que nous disions; lui en avens-nous barguiné des sottises anglaises en pleine figure sans qu'elle put se fâcher. Je te conduirai à Londres.

— Moi aussi, j'ai appris l'anglais avec Vitals. — Oui, mais depuis trois ans tu as dû l'oublier, tandis que moi je le sais encore; tu verras. — Et puis ce n'est pas seulement parce que je pourrais te servir que j'ai envie d'aller avec toi à Londres, et pour être franc, il

l'aut que je te dise que j'ai encore une autre raison.

— Laquelle? — Si tes parents venaient te chercher à Paris, ils pourraient très-bien ne pas vouloir m'emmener avec toi, tandis que quand je serai en Angleterre ils ne pourront pas me renvoyer.

— Partons, lui dis-je. — Tu veux bien? En deux minutes nos sacs furent bouclés et nous descendîmes prêts à partir. Quand elle nous vit ainsi équipés, la maltresse d'hôtel poussa les hauts cris: — Le jeune monsieur, — c'était moi le monsieur, — n'attendait donc pas ses parents? cela serait bien plus sage; et puis les parents verraient comme le jeune monsieur avait été bien soigné.

Mais ce n'était pas cette éloquence qui pouvait me retenir: après avoir payé notre nuit, je me dirigeai vers la rue où Mattia et Capi m'attendaient. — Mais votre adresse? dit la vieille. — Au fait il était peut-être sage de laisser mon adresse, je l'écrivis sur son livre. — A Londres! s'écria-t-elle, deux jeunes gens à Londres! par les grands chemins! sur la mer! Avant de nous mettre en route pour

Boulogne, il fallait aller faire nos adieux au père.

Mais ils ne furent pas tristes; le père fut heureux d'apprendre que j'allais bientôt retrouver ma famille, et moi j'eus plaisir à lui dire et à lui répéter que je ne tarderais pas à revenir avec mes parents pour le remercier.

— A bientôt, mon garçon, et bonne chance! si tu ne reviens pas aussi tôt que tu le voudrais, écris-moi. — Je reviendrai.

Ce jour-là nous allâmes sans nous arrêter jusqu'à Moisselles où nous couchâmes dans une ferme, car il importait de ménager notre argent pour la traversée; Mattia avait dit qu'elle ne coûtait pas cher; mais encore à combien montait ce pas cher? Tout en marchant, Mattia m'apprenait des mots anglais, car j'étais fortement préoccupé par une question qui m'empêchait de lui livrer à la joie: mes parents comprendraient-ils le français ou l'italien? Comment nous entendre s'ils ne parlaient que l'anglais? Comme cela nous gênerait! Que dirais-je à mes frères et à mes sœurs, si j'en avais? Ne resterais-je point un étranger à leurs yeux tant que je ne pourrais m'entretenir avec eux? Quand j'avais pensé à mon retour dans la maison paternelle, et bien souvent depuis mon départ de Chavanon, je m'étais tracé ce tableau, je n'avais jamais imaginé que je pourrais être ainsi paralysé dans mon élan. Il me faudrait longtemps sans doute avant de savoir l'anglais, qui me paraissait une langue difficile.

A suivre